Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 27 (1990)
Heft: 986

Titelseiten

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public 986

DP

J.A. 1000 Lausanne 1 8 mars 1990
Hebdomadaire romand Vingt-septième année

L'utopie faute de mieux

Pour ses manifestations et créations culturelles, le 700e sera placé sous le signe de l'utopie. Référence significative.

On comprend bien sûr que c'est une manière de donner aux artistes «sujet libre». Et surtout on les dégage de toute astreinte aux rappels historiques et vieux-suisses. Ils ne seront pas tenus de rajeunir Guillaume Tell. Mais précisément, il y a un siècle, la barbe de Tell n'était pas vieille. René Morax en avait fait pour le théâtre de Mézières, dans la grange de bois de ce lieu populaire, son héros imberbe et jeune. A la veille de la Première Guerre mondiale, après Schiller, après Rossini, Tell n'avait pas épuisé sa force mythique. Il triompha encore en Russie, dans sa version vaudoise, ce qui est piquant, aux premiers temps de la Révolution soviétique.

Aujourd'hui l'arbalète est débandée. L'utopie, c'est une manière de dire en négatif qu'il n'y a plus en Suisse, en cette fin de siècle, de mythe porteur.

Mais la référence à l'utopie est doublement trompeuse. C'est aussi un beau titre qui renvoie à des projets de Cité radieuse, d'Icarie, à des rêves d'organisations sociales parfaites conçues dès Platon ou Thomas More. Elles ont pour caractéristique d'être par antithèse une contestation radicale du statut de la société existante (encore que ni Platon ni More ne remettent en cause l'esclavage) et un rêve de fonctionnement social, il est vrai totalitaire. Plus précisément encore et plus proche de nous, l'utopie renvoie aux socialistes prémarxistes Fourier, Considérant, Cabet, dont les projections de communautés idéales furent confrontées, elles, à l'épreuve des faits. L'Amérique de l'immigration offrait assez d'espace pour que s'embarquent les utopistes les plus

(Suite page 2)

AG

ÉLECTIONS VAUDOISES ET ZURICHOISES

Formule magique et machine de guerre

(*pi*) Elections vaudoises sans surprise le week-end dernier: la formule magique était reconduite pour quatre ans au gouvernement, les électeurs restant insensibles aux changements survenus à Neuchâtel ou, plus proche, à Lausanne lors des communales. Aucun bouleversement non plus au Grand Conseil, si ce n'est une poussée des Verts qui ne suffira pas à mettre en question les choix du bloc bourgeois.

Les citadins de Zurich, en même temps, plébiscitaient Ursula Koch, élisaient deux autres socialistes, reconduisaient deux anciens membres de ce parti qui siégeaient à l'exécutif de la ville depuis 16 et 20 ans et qui se présentaient sans étiquette; les électeurs se donnaient également une majorité rouge-verte au parlement communal, ne concédant aucun siège aux automobilistes qui ne recueillent que 3,5% des suffrages.

Le canton de Vaud n'est évidemment pas comparable à la ville de Zurich. Mais tout de même. L'excellent score d'Ursula Koch et de ses colistiers ne signifie pas seulement que le PS a le vent en poupe sur les bords de la Limmat. Il montre aussi l'attachement d'une part grandissante de l'électorat au «parler vrai» dont «l'incorruptible» Ursula Koch est l'incarnation. Alors que ses collègues l'accusaient à plusieurs reprises de crime de lèse-collégialité, le verdict populaire transformait ce prétendu délit en une vertu. La socialiste zurichoise n'a jamais été ambiguë sur ses projets et a souvent préféré l'affrontement public au compromis de salon.

La stagnation de la gauche vaudoise s'explique peut-être en partie par le manque de points de repère de l'électeur pour reconnaître les siens parmi les candidats sortants.

Mais une chose est sûre: les résultats de dimanche dernier sont le reflet d'une campagne faite de slogans interchangeables, pendant laquelle les candidats avaient bien de la peine à nous parler politique plutôt que langue de bois.